



HAL
open science

L'influence de l'origine socioculturelle dans le parcours scolaire

Assia Salhi

► **To cite this version:**

Assia Salhi. L'influence de l'origine socioculturelle dans le parcours scolaire. Education. 2017. dumas-01623386

HAL Id: dumas-01623386

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01623386>

Submitted on 9 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2016 - 2017

**MEMOIRE
UE3 - UE5
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Prénom et Nom de l'étudiant : Salhi Assia

Site de formation : Espe Villeneuve d'Ascq
Section : 12

Séminaire suivi : École, diversité, identité
Directeur de mémoire (nom et prénom) : Olivier Meunier

Sommaire

Introduction	P.3-4	
I- Problématique		
Hypothèse 1	P.4-5-6-7-8	
Hypothèse 2.....	P. 8-9-10-11	
Hypothèse 3.....	P.11-12-13-14-15	
II- La méthodologie d'enquête		P.16-17
III- Présentation des outils d'enquête de terrain		
a- Les enseignants.....	P.16-18	
b- Les parents.....	P.18-19	
c- Les parents en difficulté avec l'écrit.....	P.19	
d- Les élèves.....	P.19-20	
IV- Analyse des résultats		P.20 à 28
Conclusion		P.28-29
Bibliographie		P.30-31-32
ANNEXES		P. 33 à 55
Présentation des questionnaires.....	P. 33 à 37	
Résultats des questionnaires.....	P. 38 à 49	
Entretien pour les enseignants.....	P. 50	
Entretien pour les parents non francophones.....	P. 51	
Entretien pour les enfants.....	P. 52	
Présentation d'entretiens avec des enseignantes de différents milieux.....	P 53 à 58	

Thème : L'influence de l'origine socioculturelle dans le parcours scolaire.

Introduction

Le rôle de l'école est de former, d'instruire chaque élève, en assurant une égalité des chances, quelque soit leur origine socioculturelle. Quant à l'éducation, elle relève avant tout du rôle des parents. Le poids de la famille dans la réussite scolaire, présente un facteur important dans le parcours scolaire de l'enfant.

Ses choix d'orientation, sa motivation, le sens que celui-ci donne à ses apprentissages et à l'école sont tant d'éléments qui seront appréhendés de manières différentes d'une famille à une autre selon le contexte socioculturel. Toutefois, aujourd'hui, toutes les familles, y compris les familles populaires, ont pris conscience des enjeux scolaires, et entendent faire bénéficier leurs enfants de toutes les chances d'accès au capital culturel et donc au marché de l'emploi.

Il y a pourtant des disparités en terme de réussite scolaire, d'une classe sociale à une autre. En effet, ce sont les élèves de milieux aisés qui présentent les meilleurs taux de réussite par rapport aux enfants de milieu populaire qui semblent être davantage exposés au risque d'échec scolaire: En 1995, 90 % des enfants d'enseignants entrés en sixième ont obtenu le bac environ sept années plus tard, contre 40,7 % des enfants d'ouvriers non qualifiés, selon le ministère de l'Éducation nationale.

L'influence du milieu familial est alors indéniablement lié à la scolarité de l'enfant. Ce sont les élèves de classe populaire qui sont le plus exposés aux échecs scolaires par rapport à ceux issus de tuteurs aisés. "Les difficultés de départ des élèves à l'école élémentaire restent étroitement corrélées à la situation sociale de leurs familles." (NAU, 2011, pp 8-13).

Ce qui mène au constat selon lequel, la réussite scolaire ne représente pas la même importance d'une classe sociale à une autre. Dans une famille aisée, le capital culturel et les diplômes seront davantage valorisés là où ils auraient une importance secondaire dans les familles de classes populaires, où des facteurs internes à la famille: culture, milieu social, milieu géographique... influeraient sur la scolarité de l'élève.

La problématique en jeu dans ce mémoire est alors la suivante: Quelle est l'influence des rapports éducatifs entre école et famille dans la réussite scolaire des élèves selon leur milieu social et culturel?

Pour explorer des pistes de réponses, des hypothèses relatives à la problématique ont été développées à partir de lectures, de réflexion personnelle mais aussi d'expériences de terrain.

I- Problématique

Question de départ: Quelle est l'influence des rapports éducatifs entre école et famille sur la réussite scolaire des élèves selon leur milieu social et culturel?

Hypothèses:

Hypothèse 1- Les élèves de milieu populaire ne partent pas sur le même pied d'égalité que l'ensemble des autres élèves: Ces derniers sont issus de familles faiblement dotés en capital culturel et sont davantage exposés au risque d'échec scolaire.

"L'institution scolaire peut être perçue dans un bon nombre de ces familles comme trop éloignée de la culture familiale, où les parents sont faiblement dotés en capital scolaire, ce qui crée ainsi de l'échec scolaire chez l'enfant de par la solitude que vit celui-ci, issu de milieu populaire face à l'école au quotidien". (LAHIRE, 1998, pp 104-109).

L'école a certes pour mission de mettre les élèves dans une dynamique de réussite, de les motiver et de les intéresser. Toutefois, il va de soit que ce travail ne peut être effectif

qu'avec la participation de la famille. Si l'élève se sent soutenu par sa famille dans sa scolarité, ses résultats n'en pourront être que meilleurs. Ce cas de figure ne peut cependant pas être présent dans chaque famille, particulièrement chez celles de milieu populaire, où les parents ont rapidement été déscolarisés, et se sentent donc éloignés de l'institution scolaire.

L'institution scolaire peut être perçue dans un bon nombre de ces familles comme trop éloignée de la culture familiale, où les parents sont faiblement dotés en capital scolaire. Leur culture familiale ne les aide alors pas à déchiffrer les demandes et à répondre aux exigences de l'institution scolaire. L'enfant se retrouve alors un peu seul face au quotidien, pour affronter les exigences scolaires, car rien ou très peu de sa socialisation familiale antérieure ne l'a préparé à faire face aux demandes scolaires.

Bernard LAHIRE compare le marché du travail au marché scolaire pour illustrer cette idée selon laquelle, la scolarité ne présente pas réellement "d'intérêt" au sein de la famille: " L'enfant de milieu populaire en difficulté scolaire vit une première solitude due au peu de "valeur" que sa socialisation familiale antérieure représente sur le "marché scolaire". De la même manière, ses acquis scolaires n'ont aucune "valeur" sur le "marché familial". " (LAHIRE, 1998, pp 104-109.).

Il y a alors un lien étroit entre les caractéristiques sociales et culturelles des familles et la réussite des élèves . En effet, dès l'entrée au Cours préparatoire (CP) , les niveaux d'élèves sont déjà très différenciés socialement et les enfants de milieux sociaux favorisés et/ou dont les parents sont très diplômés progressent davantage pendant leur scolarité primaire. Ainsi, les difficultés de départ des élèves à l'école élémentaire restent étroitement corrélées à la situation sociale de leurs familles.

"Seulement 24 % des enfants d'ouvriers et d'inactifs parviennent en 6ème sans redoublement alors que c'est le cas de 65 % des enfants de cadres, d'enseignants et de chefs d'entreprise". (NAU, 2011, pp 8-13). Cela dit, la moitié des disparités sociales de réussite sont constituées avant l'entrée à l'école élémentaire et, ensuite, à chaque année scolaire, les écarts de réussite entre les enfants de milieu favorisé et les enfants de milieu défavorisé s'accroissent un peu plus...

Ces inégalités sociales sont en effet, visibles dès la maternelle et au fil de la scolarité, les apprentissages revêtent un caractère cumulatif: ce qu'on a acquis l'année antérieure devient le meilleur prédicteur des acquis manifestés en fin d'année. Comme ces acquis antérieurs ne sont pas sans rapport avec les caractéristiques sociales de l'enfant, ces dernières se trouvent en partie "retranscrites" sous forme d'acquis scolaire.

Ensuite, arrivé au collège, les écarts continuent de se creuser. Le collège aggrave encore ces inégalités liées à l'origine sociale des élèves et, surtout, il les révèle au grand jour, au moment où les élèves entrent dans l'adolescence et se rapprochent des premiers choix d'orientation. Les premiers temps de la scolarité sont donc déterminants. L'école primaire et l'école maternelle devraient en toute logique constituer la cible prioritaire des actions destinées à faire réussir tous les élèves. Il est aussi plus difficile d'agir efficacement par la suite car les apprentissages s'inscrivent dans un processus fortement cumulatif et le retard pris par les élèves finit par être trop important, pour pouvoir être comblé.

Les inégalités apparaissent alors massives et à ces inégalités de réussite, viennent s'ajouter à partir du collège, des inégalités tenant spécifiquement aux choix scolaires, qui sont en rapport avec le milieu familial de l'enfant: une forte diversité caractérise les vœux des élèves, structurés avant tout par l'origine sociale: On croit d'autant plus à l'utilité des diplômes et on en désire d'autant plus pour son enfant qu'on est soi même instruit et/ou de milieu social élevé. "En 1989, 85% des enfants d'enseignants (82% chez les enfants d'autres cadres) obtiendront un baccalauréat général ou technologique contre 23% des enfants d'inactifs. (31% chez les enfants d'ouvriers non qualifiés)." (DURU-BELLAT, 2015).

Le constat des inégalités des chances se fonde alors sur la différence en fonction des origines sociales, dans les probabilités d'accès aux différents niveaux de l'enseignement et particulièrement aux niveaux les plus élevés.

Par ailleurs, la situation économique des familles et la montée du chômage en France présente un facteur à considérer dans la scolarité des élèves de milieu populaire. La précarisation de l'emploi et l'instabilité qui en résulte, ont fragilisé les familles du bas de l'échelle sociale et ont un impact sur les résultats scolaires de leurs enfants. Ainsi, par exemple, une famille qui ne présente pas les garanties nécessaires pour accéder à un

logement suffisamment grand ne met pas ses enfants dans la meilleure situation pour réussir à l'école. "Le surpeuplement du logement exerce en effet une influence négative sur les résultats scolaires" (H. Eléonore, 2016).

Le rôle de l'école dans la prise en compte de ces différences socio-culturelle est également à considérer dans la réduction des inégalités scolaires, ou au contraire dans leur maintien.

“Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, ont montré dès 1961 que le monde des étudiants était surtout celui des Héritiers”. (Gugenheim, 2004). Ce ne sont pas tant les inégalités de capital économique qui expliquent les inégalités scolaires mais les inégalités de capital culturel. En classant les élèves à partir de contenus scolaires qui sont aussi des savoirs sociaux inégalement répartis selon les classes sociales (langage, culture libre...), le système scolaire tient alors pour égaux des élèves qui ne le sont pas.

Pour prendre un exemple statistique, “sur les 81 élèves entrés à l'Ecole nationale d'administration (Ena) en 2009, seuls quatre avaient un parent ouvrier. De même, en troisième cycle à l'Université, les fils et les filles d'ouvriers ne représentent que 4,5 % des doctorants”. (H. Eléonore, 2016)

Ainsi, l'école reproduit statistiquement dans son ordre propre, des différences sociales et culturelles pré-existantes: plus les parents sont dotés de capital scolaire, plus les enfants ont une chance (statistique) de rester durablement dans le système scolaire.

L'école diffuse et impose alors, une culture qui n'est pas neutre socialement tant elle est le résultat de rapports de forces entre des groupes sociaux ou des classes sociales. Fruit de ce rapport de force, elle ne peut que servir les intérêts des classes dominantes.

Une expérience de terrain, en stage, permet d'apporter des éléments de réponses supplémentaires quant à cette hypothèse selon laquelle, ce sont les élèves de famille populaire, faiblement dotée en capital culturel, qui sont davantage exposés au risque d'échec scolaire. Suite à un entretien avec une directrice d'école, un point intéressant a été relevé: les élèves de milieu populaire, ne sont pas toujours ceux qui sont en situation d'échec.

Au contraire, ces derniers peuvent se révéler être de bons élèves. Cela s'explique par le fait que la famille encourage l'enfant dans sa scolarité, par la communication, les liens réguliers avec l'enseignant pour assurer le suivi de l'élève. Ce qui donne ainsi pour ce dernier, du sens à ses apprentissages. Cette idée sera l'objet du développement de la seconde hypothèse.

Hypothèse 2: La réussite scolaire n'a pas la même signification dans une famille populaire que dans une famille aisée. Les élèves de familles populaires n'ont pas le même rapport au savoir, à la scolarité que les élèves de familles plus aisées.

"Mais qu'est-ce qu'apprendre pour la majorité de ces élèves? Ce n'est pas des savoirs présentant en eux même un intérêt propre, une valeur, du sens. Le savoir, pour les élèves de familles populaires, n'est ni objectivé, ni systématisé en univers intellectuel" (LAHIRE Bernard, CHARLOT Bernard, BAUTIER Elisabeth, ROCHEX Jean-Yves, École et savoir dans les banlieues... et ailleurs).

Le désir d'apprendre à l'école et la motivation n'est pas la même pour chaque élève. Alors que certains y trouvent le plaisir de se cultiver, d'apprendre chaque jour de nouvelles choses et ainsi donner du sens aux apprentissages scolaires, d'autres n'y voient pas réellement d'intérêt. Si ce n'est que "de bien travailler pour avoir un bon métier"...

Pour ces derniers, apprendre, c'est satisfaire aux exigences de l'école, pour accéder à la classe supérieure, à l'université, au diplôme, au bon métier... c'est faire des maths, du français, de l'histoire-géographie. Les disciplines scolaires n'étant pas alors perçues comme des ensembles cohérents de savoirs mais comme des formes institutionnelles du découpage du temps scolaire. Le rapport de ces élèves au savoir n'est pas rapport à un objet ayant une existence et une valeur propre, mais rapport à l'institution scolaire et au delà, rapport à l'avenir.

Certes, ils ne visent pas une culture "gratuite", pour eux aussi, l'école est le lieu où l'on assure son avenir. Mais pour accéder à cet avenir, il faut apprendre, savoir, réfléchir. On pourrait alors dire qu'il manque aux jeunes de familles populaires la compréhension de la fonction cognitive et culturelle de l'école. Comprendre le rapport de ces jeunes au savoir et

à l'école, c'est le comprendre comme étroitement lié à leur anticipation d'un avenir social et professionnel.

C'est l'horizon professionnel qui, pour ces jeunes, donne sens au fait d'apprendre, d'aller à l'école et tend à les y enfermer. Un enseignant peut ainsi se demander quel sens cela a-t-il de faire cours à des élèves pour qui apprendre ne signifie pas acquérir des savoirs mais se conformer aux exigences de l'institution scolaire?

Ce que ces jeunes expriment lorsqu'ils évoquent les apprentissages intellectuels et scolaires, c'est pour eux, la vie quotidienne de l'école: les cours qui se suivent, les devoirs à faire, les leçons à apprendre, les règles à respecter etc...

On comprend ainsi que beaucoup d'élèves "décrochent" de ce travail scolaire sans salaire, sans gratification immédiate et dont la gratification future est très aléatoire quand ce qu'on apprend n'est pas "utile": ce travail n'a aucun sens. Pourtant, certains s'accrochent plus ou moins, et réussissent à conférer un minimum de sens à ce qui se passe à l'école. Ils s'accrochent parce que même si ce que l'on fait à l'école n'a guère de sens, l'école elle-même présente du sens: elle permet d'accéder à un bon métier, de changer de vie, de répondre à la demande familiale de réussite.

"Souvent, un enfant n'apprend pas parce qu'il n'en éprouve pas le besoin, parce que cela n'a pas de sens pour lui." (DE VECCHI, 2016.).

Dès la petite enfance, le fait de vivre dans un milieu culturellement riche est déterminant pour l'enfant. S'il ne lit pas, n'écrit pas, c'est parce que la famille ne lit pas, n'écrit pas. S'il comprend mal c'est parce qu'on ne lui a pas appris à discuter, à s'exprimer, à manier les idées... Très vite, à l'école, il se sent exclu ou du moins marginalisé, et il accumule du retard.

Par ailleurs, l'analyse des inégalités sociales devant l'école ne met pas en avant, le cas des réussites scolaires en milieux populaires. Comment se fait-il que certains élèves issus de milieux très dépourvus culturellement réussissent scolairement?

On peut constater que des familles faiblement dotées en capital scolaire ou n'en possédant pas du tout (cas de parents analphabètes), peuvent cependant très bien, par le dialogue,

considérer, faire une place symbolique (dans les échanges familiaux), ou une place effective à l'écolier ou à l'enfant lettré au sein de la configuration familiale.

La question en jeu est alors, que fait l'enfant de cet acquis scolaire, lorsqu'il retourne dans son univers familial? Quel sens donne-t-il à ses apprentissages?

Une partie des familles populaires, même très démunies culturellement, parviennent à donner sens et de la valeur à ce qui se vit à l'école.

Ainsi, dans certaines familles, on peut trouver une écoute attentive ou un questionnement intéressé chez des parents qui montrent par là que, pour eux, ce qui est fait à l'école a du sens et de la valeur.

Même si ces parents ne comprennent pas tout ce que font leurs enfants à l'école, ils les écoutent, prêtent attention à leur vie scolaire en les interrogeant, et indiquent, par une multitude de comportements quotidiens, l'intérêt et la valeur qu'ils prêtent à ces expériences scolaires.

De la même façon, lorsque des parents analphabètes ou en difficulté avec l'écrit demandent progressivement à leurs enfants scolarisés de les aider à lire le courrier et à leur expliquer le contenu, à remplir des mandats, à écrire des mots pour l'école... on peut dire qu'ils créent une fonction familiale importante occupée par l'enfant qui y gagne en reconnaissance, en légitimité familiale. Lorsque l'on est démunie de tous les moyens d'aide directe, ces démarches de légitimation familiale jouent un rôle central dans la possibilité d'une "bonne scolarité".

Ainsi, en donnant sens et valeur à ce qui se vit à l'école, les parents les plus démunis culturellement, et qui sont dans l'incapacité objective d'aider leurs enfants peuvent néanmoins soutenir l'effort de leurs enfants qui tentent de trouver mentalement une place à la construction des savoirs scolaires.

Il va donc de soit que le facteur famille est considérable dans la scolarité de l'élève. Lorsque celle-ci est impliquée, se sent concernée par la scolarité de l'enfant, que ce soit dans une famille populaire ou plus aisée, l'élève parvient à donner davantage de sens à ses apprentissages, et sa scolarité s'en trouve donc meilleure. L'élève est donc influencé par son environnement.

Lorsque l'élève est issu d'un quartier "sensible" ou "défavorisé", sa scolarisation se réalisera dans la plupart des cas, dans son quartier, sa ville, où l'établissement sera souvent classé en REP, réunissant les élèves en difficulté au sein d'une même école, d'une même classe... L'homogénéité d'un établissement, de classes d'élèves en difficulté peut se révéler désavantageuse pour la scolarité et renforcer les inégalités scolaires et sociales...

Hypothèse 3- Le milieu géographique (résidence/ quartier "sensible"/scolarisation) prédestine l'avenir scolaire de l'élève.

" La France ne constitue pas un territoire homogène au regard de la scolarité. L'inscription des inégalités dans l'espace est un élément supplémentaire de difficulté". (NAU, 2011, pp 8-13). En effet, des clivages territoriaux accentuent les inégalités devant l'école.

Les difficultés principales concernent avant tout des territoires urbains. Ces difficultés sont alimentées par la concentration de populations défavorisées dans certaines périphéries des grandes agglomérations. Ce processus va de pair avec des phénomènes de ségrégation scolaire qui déstabilisent les écoles et les collèges de secteurs urbains entiers, parfois même, à l'échelle de tout un département.

"Les effets établissements s'expliquent par la composition sociale de leur public, induite par leur implantation géographique... ces "effets établissements" sont deux fois plus importants pour les élèves faibles que pour la moyenne des élèves." (DURU-BELLAT, 2015).

A niveau scolaire identique, un jeune de milieu populaire scolarisé dans un collège "chic" manifeste un niveau d'aspiration, un intérêt et une motivation plus élevée que s'il fréquente un établissement plus populaire.

"La ségrégation sociale croissante au niveau des territoires fait que les « bons » élèves se retrouvent de plus en plus souvent dans les mêmes établissements et les « mauvais » dans d'autres." (H.Eleonore, 2016).

La composition du public d'élèves est, en effet, un facteur important des progressions et du vécu scolaire, avec en particulier, de meilleures progressions dans les écoles au public socialement favorisé. La plupart des traits de fonctionnements associés à plus d'efficacité sont moins souvent présents dans les établissements à recrutement populaires: la discipline y est moins assurée, l'exposition aux apprentissages, moins intense, la couverture des programmes moins complète etc...,

En effet, dans les établissements avec de "bons élèves" de classes moyennes, aisées, les enseignants donnent la priorité aux fondamentaux, assignent des objectifs clairs aux élèves, les considèrent comme capables de les atteindre, les évaluations sont fréquentes et permettent de réguler l'enseignement, on évite encore les pertes de temps dues à une organisation défectueuse ou à l'indiscipline et les leçons sont planifiées avec soin et structurées.

On peut ainsi comprendre la relation entre les effets de contexte et inégalités sociales. Certes, le choix d'un établissement reste en France, un phénomène minoritaire: "environ 10% des élèves de sixième fréquentent un collège public autre que celui de son secteur"(DURU-BELLAT, 2015). Mais les parents qui choisissent sont de milieu social aisé, avec une sur-représentation des enseignants et plus largement, des cadres de la fonction publique.

"Les logiques de choix d'établissements sont fortement liées à la catégorie sociale... Ces pratiques prennent sens à la fois ramenées à des environnements sociaux et scolaires parfois très circonscrits et à des positions et des attentes sociales différenciées." (OBERTI, 2016) Les "stratégies familiales" se manifestent au sein même des établissements. Les familles les mieux informées cherchent à y aménager, pour leur enfant, un contexte préservé et distinctif.

Ainsi, les familles (du moins celles dont les enfants ont un bon niveau et qui sont aussi les plus influentes dans le milieu scolaire), ont intérêt à ce que leur enfant soit dans une "bonne" classe, puisqu'on progresse d'autant plus que le niveau de la classe est élevé. Toutefois ces stratégies de parents de bons élèves ne s'avèrent pas profitables à l'intérêt général, car les classes hétérogènes s'avèrent plus productives pour maximiser les progrès des plus faibles, sans obérer proportionnellement, le niveau des plus forts.

D'un autre côté, les parents d'élèves à niveaux plus faibles, qui ont tout intérêt aux classes hétérogènes, sont nettement moins influents. Des intérêts divergent alors à l'école: les familles s'efforcent avec des armes inégales, de s'approprier les meilleures ressources scolaires et placer leurs enfants en vue de l'accès aux meilleures filières et aux meilleures positions sociales.

Les contextes scolaires sont alors à la fois créés par les stratégies familiales et subies par certaines d'entre elles, alors que la composition sociale du milieu apparaît comme un facteur important de la socialisation et de la formation scolaire.

Ainsi, le milieu géographique où l'on vit, l'école à laquelle il permet d'accéder, les camarades qu'il amène à fréquenter, et les stratégies à déployer quand la localisation géographique n'est pas à cet égard optimale sont sans doute des facettes aussi importantes des inégalités sociales et de leur reproduction que " l'héritage culturel".

Cela dit, si les travaux en sociologie de l'éducation chez des auteurs comme Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (Les Héritiers, 1964), ont montré le rôle du capital culturel et des habitus de classe dans la réussite scolaire, les enquêtes nationales effectuées dans différents pays ont permis de confirmer une idée fortement répandue chez les parents d'élèves : tous les établissements scolaires ne se valent pas.

Des chercheurs anglo-saxons: Beck et Murphy en 1998 ont essayé d'identifier les spécificités des établissements performants en éliminant les biais liés aux caractéristiques socioculturelles du public accueilli. Aletta Grisay a démontré en 2006 que dans les établissements performants, les enseignants privilégient les éléments fondamentaux. Ils définissent et poursuivent des objectifs clairs avec les élèves, et considèrent ces derniers comme capables de les atteindre.

Les cours sont bien planifiés et structurés. Les évaluations sont fréquentes et permettent de réguler l'enseignement. Cela assure une bonne réputation à l'établissement pour faire face à la concurrence des autres établissements, mais aussi aux pressions des parents.

En France « l'effet établissement » est mesuré par la valeur ajoutée qui calcule la différence entre les résultats obtenus aux examens (brevet ou baccalauréat) et les résultats attendus en fonction des caractéristiques des élèves scolarisés (âge, retard scolaire, profession des parents). Selon Aletta Grisay, cet indicateur conduit vraisemblablement à « sous-estimer l'ampleur véritable de « l'effet école » en attribuant une partie des écarts de performance entre établissements à l'origine socio-économique des élèves plutôt qu'à la meilleure qualité de l'enseignement dispensé dans les écoles fréquentées par une population favorisée. » (Aletta Grisay, 2006).

Des auteurs comme Bressoux en 1995, ont conduit des travaux qui ont permis de voir que les politiques éducatives identiques produisent des effets différents dépendamment de l'établissement. « Les variables contextuelles caractérisant le public d'élèves (niveau scolaire moyen, tonalité sociale et ethnique, hétérogénéité des acquisitions...) n'ont qu'un impact très modéré sur les performances de la classe et qu'elles sont bien loin d'épuiser l'ampleur des « effets-classes ». (Bressoux, 1995).

Ces auteurs ont démontré que le contexte familial, le contexte scolaire et le climat de l'établissement exercent une influence sur la performance. Ils arrivent à la conclusion que c'est une conjugaison de l'ensemble de ces différents éléments qui explique les différences de performance. L'effet-classe provient pour une grande partie de l'enseignant lui-même. Mais cela ne signifie pas qu'il puisse tout faire et qu'aucune contrainte ne s'exerce sur son enseignement. Les contraintes sont en effet nombreuses, elles viennent de l'institution scolaire, des parents d'élèves, des collègues de l'école, des élèves eux-mêmes... en bref, de sa situation à la fois institutionnelle et locale.

« L'effet maître » doit être analysé comme « le produit d'une interaction maître élèves » car l'enseignant n'est pas omnipotent, il est parfois bien difficile, quel que soit l'enseignant, de faire progresser dans la même mesure des élèves très diversement préparés à jouer le jeu scolaire ». (Bressoux 2006) « L'effet maître » a alors un impact dans la réussite scolaire des élèves : Les professeurs efficaces valorisent leurs élèves (par la parole, des sourires, des regards) et développent une attitude constante envers l'ensemble des élèves en acceptant, par exemple, qu'un élève ne comprenne pas sans être pour autant être un "mauvais" élève. Le jugement des enseignants ainsi que leurs représentations pèse donc sur la réussite des élèves.

Par ailleurs, le groupe classe (l'effet classe) a une dynamique propre et la nature des interactions avec les enseignants a des conséquences sur les apprentissages. Certains facteurs ont des conséquences sur la dynamique de classe et en particulier l'image que les élèves se font d'eux-mêmes et de leurs capacités d'apprentissage. Persuadés qu'ils sont dans une « mauvaise classe », les élèves vont avoir tendance à réduire leurs efforts et à moins s'impliquer dans les apprentissages, ainsi, la mauvaise image de soi conduit aux mauvais résultats à travers un processus de désinvestissement.

Les enseignants jouent ici un rôle majeur en redonnant confiance à la classe ou aux élèves qui se dévalorisent ou se sentent stigmatisés par l'institution. Mais il faut encore que les enseignants ne participent pas eux-mêmes à la stigmatisation de certains élèves ou parcours ou à la dépréciation collective dans les classes.

Ainsi, "l'effet établissement" permet d'établir le constat selon lequel, quelque soit le public accueilli, certains établissements sont plus efficaces que d'autres, un établissement peut-être efficace même s'il scolarise un public « peu favorisé » culturellement... toutefois son efficacité restera généralement plus faible que les établissements « favorisés ».

Par ailleurs, la réduction des inégalités sociales et territoriales est l'une des priorités du Gouvernement. La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République a défini l'objectif de ramener à moins de 10% les écarts de réussite scolaire entre les élèves de l'éducation prioritaire et les autres élèves de France.

Ainsi, la politique d'éducation prioritaire a pour objectif de corriger l'impact des inégalités sociales et économiques sur la réussite scolaire par un renforcement de l'action pédagogique et éducative dans les écoles et établissements des territoires qui rencontrent les plus grandes difficultés sociales.

La refondation de la politique d'éducation prioritaire a été généralisée à la rentrée 2015 et a mis en place quatorze mesures-clé définies autour de trois axes : des élèves accompagnés dans leurs apprentissages et dans la construction de leur parcours scolaire, des équipes éducatives formées, stables et soutenues, un cadre propice aux apprentissages.

II- La méthodologie d'enquête

Les outils d'enquête de terrain ont été conçus au regard des hypothèses de la question de départ de la problématique, soit l'influence des rapports éducatifs entre école et famille sur la réussite scolaire des élèves selon leur milieu social et culturel. Je me suis demandé dans un premier temps, quelle population allait m'intéresser pour contribuer à mon travail de recherche, et m'apporter des réponses sur les hypothèses émises dans la première partie.

Il m'est alors paru judicieux d'aller chercher des informations auprès des enseignants dans un premier temps mais également des familles d'élèves, ainsi qu'auprès des élèves eux mêmes.

La problématique étant axée sur le milieu socioculturel des élèves, mes enquêtes seront réalisées dans différents milieux: des écoles implantées dans des quartiers "aisés" et des quartiers "populaires".

Mes enquêtes seront alors réalisées dans des écoles implantées dans des communes aisées et des communes ayant des populations moyennes à populaires. La première école ciblée est celle du Maisnil, avec une population aisée: 6% de chômage en 2013 selon l'INSEE. (INSEE, Population active, emploi et chômage en 2013). La seconde école est implantée dans la ville de Hem, de classe moyenne à pauvre: 18,3% de taux de chômage et 17,7% de taux de pauvreté en 2013 selon l'INSEE, (INSEE, comparateur de territoire). Je réaliserai également mes enquêtes dans des écoles de la ville de Roubaix, ayant une population précaire: 30,9% de taux de chômage et 42,3% de taux de pauvreté en 2013, toujours selon les chiffres de l'INSEE. Le taux de pauvreté étant de 14% en France en 2013 selon l'INSEE.

Les outils de recueil de données seront différents d'un public à un autre.

J'ai commencé mes démarches d'enquête en contactant des écoles par téléphone. Je me suis présentée en tant qu'étudiante de master se préparant au professorat des écoles. J'ai ensuite parlé de mon enquête sur les liens entre école et familles, en expliquant que j'aimerais m'entretenir avec le directeur d'école pour enrichir mon travail de recherche. Il m'a été relativement aisé d'obtenir des rendez-vous rapidement. J'ai ainsi pu m'entretenir

avec cinq directrices d'écoles (enseignantes également), implantées dans différents milieux: une école accueillant un public favorisé du Maisnil en Weppes et quatre écoles avec une population majoritairement précaires (écoles rep +), ou hétérogène, de la ville de Roubaix et de Hem. J'ai également réalisé un entretien avec la principale d'éducation d'un collège de Lys-les-lannoy.

III- Présentation des outils d'enquête de terrain

a- Les enseignants

J'ai élaboré un guide d'entretien avec des questions ciblées sur les origines socioculturelles des élèves de l'école et sur le lien avec leur scolarité, ainsi que sur l'implication des parents dans la scolarité de leurs enfants. L'entretien est semi directif. Lors de mes entretiens, je laissais la liberté à mon interlocuteur de répondre, en posant des questions relativement ouvertes telles que: « Observez vous un lien, des différences de niveau scolaire, d'implication entre les élèves milieu social précaire et des élèves de classes plus aisées? », « La part d'échec scolaire est-il la plupart du temps lié à l'implication de la famille dans la scolarité de l'enfant? » ou encore « L'implantation de l'école au sein d'un quartier aisé ou en zone sensible est-il toujours déterminant du niveau des élèves d'un établissement? ».

En fonction des réponses données par mes interlocuteurs, mes questions n'étaient pas toujours posées dans l'ordre établi du guide d'entretien, parfois reformulées, et d'autres questions ont émergé lorsque mon interlocuteur enrichissait l'entretien en apportant de nouveaux éléments de réponses que je n'avais pas pris en considération dans mon enquête.

Par exemple, sur les politiques de la ville qui différaient d'une ville à une autre selon les besoins de la population et des dispositifs qui sont mis en place pour répondre aux difficultés que rencontrent les élèves et les faciliter dans leur scolarité. Le dispositif évoqué par les enseignants de Roubaix et Hem est le DRE: dispositif de réussite éducative: C'est un service gratuit de la mairie qui regroupe tous les acteurs éducatifs: psychologues, orthophonistes, travailleurs sociaux, qui sont sollicités par les écoles, avec l'accord des parents, en fonction des besoins de l'enfant.

A la fin de l'entretien, je proposais aux directrices de distribuer aux parents de l'école des questionnaires que j'avais élaboré, j'ai remis à chaque directrices vingt questionnaires qu'elles remettraient aux parents.

b- Les parents

J'ai fait le choix des questionnaires pour les parents car ils permettent de récolter des informations précises auprès d'un nombre important de participants et de s'adapter au rythme et à l'emploi du temps de ces derniers. Pour optimiser les chances d'avoir un nombre de retours suffisants pour mon étude, le questionnaire devait être accessible, présentable et simple: organisé en catégories. Il devait aussi permettre des réponses rapides. Les questions posées étant des questions fermées: à choix multiples et échelles d'évaluation, la collecte des réponses et le traitement des résultats en seraient facilités.

J'ai alors organisé mes questionnaires de la manière suivante: la première partie du questionnaire « vous concernant » présente des questions générales, relatives au quotidien des parents: ville de résidence, catégorie socio-professionnelle du père et de la mère, critères de choix de l'établissement de l'enfant, et scolarité des parents.

La deuxième partie « vos relations avec l'institution scolaire » est centrée sur les relations des parents avec l'institution scolaire: échanges avec les enseignants de leurs enfants et niveau d'étude maximal souhaité pour leurs enfants. La troisième partie « votre enfant et l'institution scolaire » est axée sur la scolarité des élèves et leur motivation du point de vue des parents.

La dernière partie présente des questions à échelles d'évaluation sur les attentes des parents concernant l'école ainsi que sur leur propre rôle à jouer dans la scolarité de leurs enfants.

Ces questionnaires ont alors été distribués par les directeurs et enseignants avec lesquels je me suis entretenue.

Ne pouvant pas espérer 100 % de taux de retours, j'ai distribué autant de questionnaires que possible, en me présentant moi même aux parents quand cela été possible. Quatorze questionnaires me sont revenus en tout.

Une des limites du questionnaire résidait dans la difficulté à lire correctement l'échelle d'évaluation pour certains participants. En effet, l'échelle d'évaluation a parfois été mal interprétée. Alors que « Le 1 correspond à très important et le 5 à non important », certains parents ont inversé l'ordre des chiffres.

c- Les parents en difficulté avec l'écrit

Une autre limite des questionnaires tenait au fait qu'ils n'étaient pas adaptés à tous les parents car il s'agit d'un support écrit qui n'est pas accessible aux parents non francophones ou en difficulté avec l'écrit. J'ai alors dû adapter l'outil afin de pouvoir recueillir des réponses auprès de ces parents. Un entretien sera alors réalisé avec ces derniers, les questions seront celles du questionnaire simplifiées. J'ai pu m'entretenir avec trois mères d'élèves de l'école maternelle où je réalise mon stage.

La barrière de la langue explique la difficulté à trouver des parents qui pourraient répondre aux questions et qui acceptent de s'entretenir parfois à cause de la peur de l'inconnu et du manque de confiance ou du jugement. Je me suis alors présentée auprès de ces parents en tant qu'étudiante faisant un travail sur les liens école et famille, et en leur demandant s'ils accepteraient de prendre le temps de répondre à quelques questions. Étant stagiaire de l'enseignante de leur enfant, des parents ont tout de même accepté de s'entretenir. 0

d- Les élèves

Concernant le recueil de données auprès des élèves, j'ai également choisi de réaliser des entretiens. Il m'a semblé plus pertinent de poser les questions aux enfants oralement pour qu'il n'y ait pas de soucis de compréhension des questions, et pour notamment, recueillir des informations supplémentaires lors de l'entretien et enrichir mon travail de recherche.

L'inconvénient de cette démarche se trouvait dans le fait que je disposais d'un temps limité pour interroger les élèves (temps de la récréation), mais aussi d'un nombre limité d'élèves pouvant répondre aux questions. Il m'était parfois difficile de m'entretenir individuellement avec les élèves. J'ai dû organiser des groupes de 3-4 élèves pour un

entretien. Le risque était alors que les réponses des élèves soient influencées par celles de leurs camarades durant l'entretien et de ne pas toujours avoir des réponses objectives.

Aussi, avant de m'entretenir avec ces derniers, les enseignants devaient au préalable demander une autorisation aux parents. Le nombre de réponses favorables de parents étaient alors déterminant du nombre d'élèves que je pourrais interroger. J'ai pu au total m'entretenir avec 14 élèves de CM1-CM2, dont sept élèves en école Rep+ (Roubaix) , et sept élèves dans une école implantée dans un quartier favorisé (Le Maisnil).

IV- Analyse des résultats.

(Tableau détaillé des résultats de l'enquête en annexe)

La finalité d'enquêter dans deux milieux socioculturels différents était de trouver des similarités de réponses d'un public donné à un autre, ou au contraire des différences dans un même groupe, de savoir dans quelle mesure l'origine socioculturelle influe sur la scolarité des élèves.

L'enjeu était de mener une enquête de terrain afin de recueillir des données pour justifier notamment, les inégalités d'accès au bac et des filières dites d'excellence des catégories sociales.

90 % des enfants d'enseignants entrés en sixième en 1995 ont obtenu le bac environ sept années plus tard, contre 40,7 % des enfants d'ouvriers non qualifiés, selon le ministère de l'Éducation Nationale.

Par ailleurs, toujours selon le ministère de l'Éducation Nationale, 31 % des enfants d'ouvriers ayant eu leur bac l'ont eu dans une filière générale en 2012, 23 % dans une filière technologique et 46 % dans une filière professionnelle. Parmi les enfants de cadres supérieurs ayant eu leur bac, les trois quarts ont eu un bac général, 14 % un bac technologique et 10 % un bac professionnel.

Les résultats des questionnaires donnés aux parents d'élèves ont révélé plusieurs éléments qui peuvent s'ajouter aux conclusions précédentes: Parmi le public socialement aisé du Maisnil, dans les 5 questionnaires recueillis, 2 élèves ont au moins un de leur parent étant dans la catégorie cadres et professions intellectuelles supérieures. A la question

quel niveau d'étude maximal souhaitez vous pour vos enfants? Les 2 ont répondu "Niveau supérieur à bac +4 ou 5: Master, doctorat, diplôme de grande école...".

Les 3 autres parents d'élèves sont employés ou dans la catégorie socioprofessionnelle des professions intermédiaires . A la même question, un seul des trois parents a répondu ""Niveau supérieur à bac +4 ou 5: Master, doctorat, diplôme de grande école...". Les 2 autres ont répondu "Niveau bac+3: Licence, maîtrise ou équivalent", et "Bac général: S, ES, L".

Parmi les questionnaires donnés aux parents des élèves de Roubaix et Hem en école rep+, 14 me sont revenus.

5 parents parmi les quatorze questionnaires sont tous deux ouvriers ou sans emplois. Toujours à la question concernant leur souhait quant au niveau d'étude maximal pour leurs enfants, 1 parent a répondu « Niveau supérieur à bac +4 ou 5... », 2 autres souhaitent le bac: l'un a répondu "Bac technologique: STMG, STL, ST2S, STI2D...", l'autre « Bac général: S,ES, L », le quatrième parent a répondu " Niveau Bac +2: BTS, DUT, école de formation sanitaire et sociale..." , et le cinquième « Niveau Bac + 3 : Licence, maîtrise ou équivalent ».

Chez les neuf autres parents ayant répondu au questionnaire, à la même question, 7 ont répondu « Niveau Bac + 4 ou 5 : Master, doctorat, diplôme de grande école... ». Ce sont principalement les parents qui se situent dans la catégorie des professions intermédiaires, des employés et des cadres et professions intellectuelles supérieures.

2 autres parents ont répondu « Bac général : S, ES, L » pour l'un, et voie professionnelle : CAP, BEP pour l'autre. Dans ces 2 questionnaires, les parents sont employés.

Par ailleurs, dans un de ces questionnaire, le parent d'élève a ajouté en dessous de la réponse "comme son père". Cette mère d'élève expliquait donc qu'elle souhaiterait que son enfant fasse de longue étude comme son père.

Ces premiers résultats confirment qu'il y a bien une corrélation entre le niveau scolaire des parents, leur statut social et la scolarité de leurs enfants. Ce qui expliquerait les statistiques du ministère de l'Éducation Nationale.

Tableau récapitulatif sur le lien catégories socio-professionnelles et niveau d'études

Public du Maisnil : résultats des 5 questionnaires

Niveau d'étude / CSP souhaité (des deux parents confondus)	Voie professionnelle : Cap, BEP	Bac technologique : STMG, STL, ST2S, STI2D	Bac général : S, ES, L	Niveau Bac + 2 : BTS, DUT, école de formation sanitaire et sociale...	Niveau Bac +3 : Licence, maîtrise ou équivalent	Niveau supérieur à bac +4 ou 5 : Master, doctorat, diplôme de grande école...
Cadres et professions intellectuelles supérieures	0	0	0	0	0	3
Professions intermédiaires	0	0	0	0	0	1
Employés	0	0	2	0	2	2
Ouvriers	0	0	0	0	0	0
Sans emploi	0	0	0	0	0	0
TOTAL	0	0	0	0	2	6

Public de Roubaix/ Hem : résultats des 14 questionnaires

Niveau d'étude / CSP souhaité (des deux parents confondus)	Voie professionnelle : Cap, BEP	Bac technologique : STMG, STL, ST2S, STI2D	Bac général : S, ES, L	Niveau Bac + 2 : BTS, DUT, école de formation sanitaire et sociale...	Niveau Bac +3 : Licence, maîtrise ou équivalent	Niveau supérieur à bac +4 ou 5 : Master, doctorat, diplôme de grande école...
Cadres et professions intellectuelles supérieures	0	0	0	0	0	2
Professions intermédiaires	0	0	0	0	0	6
Employés	1	0	2	0	0	5
Ouvriers	0	1	1	2	1	1
Sans emploi	0	1	1	0	1	2
TOTAL	1	2	4	2	2	16

Les résultats du tableau montrent toutefois qu'un grand nombre de parents d'élèves souhaiterait voir leur enfant s'orienter vers de longues études : 6 parents au total parmi les 5 questionnaires distribués au Maisnil et 16 parents au total parmi les 14 questionnaires distribués à Roubaix et Hem souhaiteraient que leur enfant s'oriente vers un niveau supérieur à Bac +4 ou 5. On peut affirmer que la plupart des parents quelque soit le milieu socioculturel sont conscients de l'importance de la réussite scolaire.

Selon Raymond Boudon " La réussite scolaire varie, à niveau de revenu égal, avec le niveau culturel des parents, mesuré par le diplôme le plus élevé détenu par l'un ou l'autre des parents". (BOUDON, 2011, p 97).

Ainsi, cela indiquerait clairement l'influence de l'héritage culturel sur la réussite scolaire de l'enfant. Cela montrerait que le niveau culturel de la famille doit être considéré comme une dimension essentielle lorsqu'il s'agit d'expliquer la relation entre réussite scolaire de l'enfant et statut social de la famille.

Par ailleurs, il y a une plus forte tendance chez les familles du Maisnil à choisir des écoles privées que les familles de Roubaix et Hem. : Parmi les questionnaires du Maisnil : quatre parents sur les cinq ont choisi une école privée, parmi ceux de Roubaix et Hem, tous les parents ont choisi une école publique pour leurs enfants. Les parents du Maisnil se basent davantage sur la réputation de l'école que les parents de Roubaix et Hem, qui eux se contentent de choisir l'établissement scolaire de leur enfants en fonction de la carte scolaire. Les enseignants avec lesquels je me suis entretenue expliquent ce phénomène par l'idée d'un meilleur suivi dans les écoles privées. Raison pour laquelle, les parents du public favorisé a tendance à faire le choix de payer une école privée pour leurs enfants.

Quant au vécu des parents dans leur scolarité, il se fait globalement ressentir un bon vécu de la scolarité chez les parents des deux groupes : tous ont répondu « positif » ou « plutôt positif » à la question concernant leur vécu scolaire, en affirmant pour les parents du Maisnil, avoir eu « de bons apprentissages », « école privé, très bon suivi », pour les parents de Roubaix et Hem, ces derniers affirment « pas de problèmes de scolarité », « ambiance familiale à l'école », « école ancienne, plus stricte, plus sévère, plus attentive ». Un autre parent de Roubaix a toutefois répondu « manque de confiance », on peut se demander s'il s'agit d'un manque de confiance envers l'école, ou du à des difficultés scolaires qu'il aurait rencontré et qui l'a conforté dans un souvenir « plutôt positif » de

l'école.

Les résultats des questionnaires montrent également une plus forte tendance chez les parents du Maisnil à solliciter l'enseignant que les parents de Roubaix et Hem. A la question « Avez vous régulièrement des échanges avec l'enseignant de votre enfant ? Tous les parents du Maisnil ont répondu « oui ». Parmi les parents de Roubaix et Hem , 10 sur les 14 ont répondu « oui », 4 ont répondu « non ». Dans ce dernier groupe, les parents ne sollicitant pas l'enseignant affirment « faire confiance à l'enseignant », et rencontrer l'enseignant uniquement en cas de problèmes à l'école avec leurs enfants.

Concernant la question des sorties culturelles et des loisirs des enfants, les réponses sont similaires dans l'ensemble des questionnaires: « Lecture, sport, musique, jeux », en réponse à la question chez les parents du Maisnil " cinéma, médiathèque, patrimoine, sport, théâtre, dessin », chez les parents de Roubaix et Hem.

Par ailleurs, au vu des résultats des questions à échelle d'évaluation de la dernière partie du questionnaire, les parents des deux groupes semblent avoir conscience de l'importance du suivi scolaire au sein de la famille : transmettre une vision positive de l'école à l'enfant, faire leur possible pour soutenir leurs enfants dans leur apprentissage, avoir confiance en la compétence, professionnelle des enseignants et participer aux activités proposées par l'école, une grande partie des parents ont entouré le 1 (qui signifie “très important”).

De même pour les questions concernant le rôle de l'enseignant : faire acquérir les connaissances scolaires de base en écriture, lecture, mathématiques, et langues; valoriser et encourager l'élève dans ses apprentissages, être attentif aux difficultés des élèves, expliquer aux élèves l'utilité de ce qu'ils apprennent et favoriser la collaboration avec les parents.

Ainsi, le fait d'être issu d'une famille faiblement dotée en capital culturel ne représente pas, dans tous les cas, une porte fermée à la réussite scolaire, et à l'accès aux longues études. La première hypothèse doit alors être nuancée.

La motivation des élèves et leur désir de réussir leur scolarité sera déterminant de l'image de l'école que les parents transmettront à leurs enfants. C'est l'affirmation de tous les enseignants avec lesquels je me suis entretenue. Que ce soit dans les école rep+ ou dans

les écoles accueillant un public favorisé, la scolarité d'un élève se trouvera d'autant plus réussie que ses parents le motiveront à apprécier l'école et leur apporteront le goût d'apprendre. Par ailleurs, bien qu'ils n'aient pas toujours la capacité d'apporter une aide dans les devoirs de leurs enfants, ils peuvent tout de même les motiver dans leur scolarité en leur expliquant l'importance de celle-ci.

Ces familles contribuent également à l'éducation culturelle de leurs enfants en leur offrant l'accès à cette culture: souvent, ces derniers amènent leurs enfants à la médiathèque et les incitent à développer le plaisir de la lecture, notamment en s'abonnant aux livres et magazines de journal pour enfants.

En m'entretenant durant mon stage avec des parents primo arrivants ou en difficulté avec l'écriture, la tendance qui s'est dégagée chez ces parents d'élèves ayant quitté le système scolaire au collège, est le désir de voir leur enfant réussir leurs études et "qu'ils aillent le plus loin possible".

Un des parents a par ailleurs affirmé lors de l'entretien "Je n'ai pas pu aller loin dans mes études, c'est pour ça que j'aimerais offrir à mes enfants cette chance". Certaines familles populaires conduisent leurs enfants à la réussite professionnelle malgré la faiblesse de leurs capitaux. Cela traduit un désir d'ascension sociale pour leurs enfants par le biais d'une scolarité réussie.

J'ai également constaté lors de mon stage en école maternelle, en petite section, une différence de niveau chez les élèves : langage, motricité fine, investissement dans les activités, selon l'implication des parents dans la scolarité de l'élève : échanges avec l'enseignant, participation dans les activités de l'école. Les différences de niveau chez les élèves proviennent également de la stimulation des enfants au sein de la famille. Alors que certains élèves entrent dans la culture littéraire dès leur plus jeune âge : albums pour enfants, fréquentation de médiathèque, et parallèlement, développement du langage, d'autres élèves n'ont pas l'occasion de réaliser ce genre d'activité en dehors de l'école.

Le premier cycle constitue les apprentissages de bases, les premières années d'école, où les enfants sont en phase de découverte et sont davantage dans la socialisation, il y a d'emblée, des différences de niveaux selon le vécu des enfants avant leur entrée à l'école.

Et c'est le langage qui fonde une des plus grandes sources d'inégalité en maternelle, c'est le déterminant le plus fort des différences scolaires. Le langage est un enjeu déterminant pour la réussite scolaire, fortement corrélé avec des variables socio-culturelles, c'est une des priorités de l'école maternelle en vue de l'égalisation des chances.

La question de la motivation chez les élèves de ces milieux populaires a aussi été travaillée lors des entretiens avec ces derniers. De manière générale, aux questions « Aimes-tu aller à l'école ? » et « Penses-tu qu'il est important d'avoir de bons résultats scolaires ? » L'idée « d'apprendre de nouvelles choses », « d'avoir de bonnes notes », « bien travailler pour avoir un bon métier » sont les idées qui sont principalement évoquées chez les élèves. Par ailleurs, à la question « As-tu de l'aide pour faire tes devoirs à la maison ? ». Tous ont répondu oui, avec l'aide des grands frères et sœurs et parents. Un des élèves a également un professeur à domicile pour l'aider dans sa scolarité.

Ces élèves d'école de la ville de Roubaix, implantée dans un quartier prioritaire sont des élèves donnant du sens à leurs apprentissages, ayant de bons résultats et en voie de réussite scolaire.

Le même entretien a été passé avec un groupe de sept élèves de milieu favorisé. Les réponses de ces derniers étaient similaires à celles des élèves de l'école de Roubaix. "C'est important d'aller à l'école pour réussir dans sa vie et avoir du travail", "Pour faire de bonnes études et avoir un travail", "On apprend des choses et c'est important", Une des élèves du groupe a toutefois affirmé avoir des résultats scolaires moyens et ne pas toujours aimer aller à l'école. Il lui semblait toutefois important d'aller à l'école pour travailler et avoir un métier.

Ces élèves ont également un soutien scolaire de leurs familles. Toujours d'après les entretiens, les loisirs des élèves de l'école du Maisnil sont les mêmes que ceux des élèves de l'école de Roubaix: "sport, dessins animés, lecture, parfois cinéma, rarement le musée".

La troisième hypothèse de ce travail de recherche « Le milieu géographique (résidence/ quartier "sensible"/scolarisation) prédestine l'avenir scolaire de l'élève", se doit également d'être nuancée et approfondie. Laurent Visier dans son livre « La carte scolaire et le territoire urbain », affirme que « La carte scolaire reproduit les inégalités sociales et elle est

particulièrement rétive à la mixité quand les plus pauvres sont condamnés à rester entre eux ». (Viser, 2008, p 3).

Les enseignants avec lesquels je me suis entretenue ont pour la plupart corrélié la réussite scolaire des élèves avec la pédagogie de l'enseignant, l'effet maître: « Amener les élèves le plus loin possible et leur donner des outils pour qu'ils soient autonomes et leur montrer qu'ils sont tous élèves. »

Les écoles de la ville de Hem et Roubaix dans lesquelles j'ai réalisé mes enquêtes de terrain, sont classées Rep et Rep + et bénéficient du DRE: dispositif de réussite éducative, qui intervient à la demande de l'école, en accord avec les familles des élèves en bénéficiant.

Il s'agit d'un dispositif de la politique de la ville, mis en place par la « loi de programmation pour la cohésion sociale » du 18 Janvier 2005. Il est structuré selon trois piliers : l'emploi et l'activité, l'accès au logement, l'égalité des chances. Il décline ainsi deux programmes consacrés au volet éducatif « accompagner les enfants en fragilité » et « accompagner les collégiens en difficulté ».

Ces deux programmes s'adressent aux enfants et adolescents « qui présentent des signes de fragilité ou qui ne bénéficient pas d'un environnement social, familial et culturel favorable à leur développement harmonieux ».

Il y a alors dans ces écoles un repérage des élèves en situations de fragilité par la communauté éducative et partenaires médico-sociaux. Selon les difficultés diagnostiquées chez les élèves, différents professionnels vont être sollicités: orthophonistes, psychomotriciens, psychologues, travailleurs sociaux... Un dossier sera alors créé pour qualifier le parcours de réussite du jeune enfant, et mettre en place un accompagnement répondant à ses besoins. Cela, avec l'autorisation des parents .

Le dispositif de réussite éducative propose ainsi une démarche de prise en compte de l'enfant dans sa globalité, évoluant dans un contexte familial, social, environnemental propre qui doit être pris en compte.

La finalité est d'accompagner depuis l'école maternelle et jusqu'au terme de la scolarité obligatoire les enfants et adolescents qui présentent des signes de fragilité ou ne bénéficient pas d'un environnement favorable à leur développement harmonieux. Ce dispositif entend également associer les parents qui participent à la définition et au suivi du parcours éducatif proposé à leur enfant, et qui peuvent également être accompagnés directement (aide financière, aide à l'exercice de leur fonction parentale)

Conclusion: Les enquêtes de terrain m'ont permis d'apporter des éléments de réponses à la problématique de ce travail de recherche sur les liens entre origine socioculturelle des élèves et réussite scolaire. Il s'agit cependant d'un échantillon sur lequel je me suis basée pour réaliser mon enquête et apporter des réponses à la problématique. L'enquête n'est alors pas totalement représentative de la réalité de terrain et gagnerai à être approfondie pour avoir des résultats plus exhaustifs.

Le constat selon lequel les enfants issus de milieu social précaire sont davantage exposés au risque scolaire (hypothèse 1), est un fait statistiquement prouvé, toutefois, les résultats des données recueillies dans mes différents outils d'enquête: entretiens avec les enfants, questionnaires des parents et entretiens avec les enseignants, m'amènent maintenant à infirmer l'idée selon laquelle le fait d'être issu d'un milieu socioculturel précaire serait un obstacle majeur à la réussite scolaire.

Bien que l'habitus explique la tendance des élèves à reproduire le parcours des parents, le fait d'être issu d'une famille culturellement précaire n'est pas indéniablement lié à l'échec scolaire. Un élève sera disposé à la réussite, et apportera du sens à ses apprentissages lorsque la famille, premier modèle éducatif, apportera une image positive de l'école, encouragera son enfant dans ses apprentissages. Ce constat m'amène alors à nuancer la deuxième hypothèse qui explicite l'idée selon laquelle les élèves de familles populaires n'ont pas le même rapport au savoir, à la scolarité que les élèves de familles plus aisées.

Le rôle des enseignants est évidemment à prendre en compte pour répondre à la problématique. Que ce soit dans un établissement implanté dans un quartier favorisé ou non, la pédagogie et les relations enseignants-élèves, et enseignants-familles, sont à considérer dans la scolarité des élèves, et dans la prise en compte de la diversité

socioculturelle des élèves, et de l'égalité des chances. Cette adaptation de la diversité socioculturelle des élèves s'inscrit d'ailleurs dans le référentiel des compétences de 2013: « Prendre en compte la diversité des élèves- Adapter son enseignement et son action éducative à la diversité des élèves. » .

Par ailleurs, la promotion de la « coéducation » avec les familles est l'un des principaux leviers de la refondation de l'École. Ce concept pédagogique envisage la collaboration entre l'institution scolaire et les parents dans un but commun : la réussite éducative de l'enfant. Ce principe de coéducation met l'accent sur le rôle de chacun de ceux qui entourent l'enfant dans le processus éducatif (parents, enseignants...). Afin de favoriser la réussite des tous les élèves.

Bibliographie

Livres

Boudon, R.(2011) L'inégalité des chances, France, Editions Pluriel.

Visier, Let Zoïa, G. (2008) La carte scolaire et le territoire urbain, France, Editions Puf.

Articles de périodiques (papier)

LAHIRE, B, CHARLOT, B, BAUTIER, E et ROCHEX, J-Y (1993). École et savoir dans les banlieues... et ailleurs, Revue française de sociologie , pp 100-104- 147-149.

LAHIRE,B , (1998). La réussite scolaire en milieux populaires ou les conditions sociales d'une schizophrénie heureuse, Ville-Ecole-Intégration,, pp 104-109 .

Articles en ligne

DE VECCHI, G, (2016), Echec scolaire..."la faute" à qui ... et que faire?, Le café pédagogique. Récupéré du site
<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2008/09/EchecscolaireDeVecchi.aspx>.

DURU-BELLAT, M (2004), Les causes sociales des inégalités à l'école, Récupéré du site
<http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article>.

Observatoire des inégalités.(2016) Pourquoi l'école française est-elle si inégalitaire ?. Récupéré le 10 mars 2016 du site <http://www.inegalites.fr/spip.php?article1478>.

GUGENHEIM, C,(2016) École et inégalités sociales. melchior , le site des sciences économiques et sociales. Récupéré du site Melchior cc: <http://www.melchior.fr/Ecole-et-inegalites-sociales.4561.0.html>.

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2016, juin), L'éducation prioritaire. Recupéré du site http://www.education.gouv.fr/cid187/l-education-prioritaire.html#Les_principes_de_la_refondation_de_l_education_prioritaire.

NAU, X.(2011, septembre). Les avis du conseil économique social et environnemental, Les inégalités à l'école, pp 8-13. Récupéré du site <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/114000564.pdf>

OBERTI, M (2016), Différenciation sociale et scolaire du territoire : inégalités et configurations locales, 220 p. Récupéré du site <http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2005-3-page-13.htm>.

PIQUEMAL, M, (2015, 10 mars) La France, toujours championne des inégalités scolaires, Libération . Récupéré du site de Libération cc: http://www.liberation.fr/societe/2013/12/03/la-france-championne-du-monde-des-inegalites-scolaires_963749.

ROBIN, Jean-Marc, (2008), Effet établissement, effet classe et effet maître. Académie de Toulouse. Récupéré du site <http://lyceeduruy.fr/wp-content/uploads/2010/12/Effet-etablissement-effet-classe-effet-maitre-.pdf>

VERBA, D (2006) , Echec scolaire: travailler avec les familles. Printemps 2008 : Parentalité et pratiques socio-éducatives Dunod. pp 1-2. <https://sejed.revues.org/2672>.

Pages Web / Documents sur Internet

INSEE (2016). Population active, emploi et chômage en 2013, commune du Maisnil (59371). Reccupéré à https://www.insee.fr/fr/statistiques/2020404/?geo=COM-59371#EMP_T4

INSEE (2016). Comparateur de territoire, commune de Hem (59299) . Reccupéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-59299>

INSEE (2016) Comparateur de territoire, commune de Roubaix (59512). Reccupéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-59512>

INSEE (2015). Les niveaux de vie en 2013. Reccupéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1370899#titre-bloc-10>

Annexes

Les outils d'enquête

Questionnaire distribué aux parents

Etude sur le lien école / famille

Étudiante en Master Métier de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation, ce questionnaire a été réalisé dans le cadre de mon mémoire de recherche sur les relations école et familles. Il est à destination des parents et anonyme. Vos réponses serviront à approfondir mon travail de recherche. Je vous remercie de votre collaboration.

Vous concernant

1- Dans quelle ville et quel quartier résidez vous?

.....

2- Quelle est la catégorie socio-professionnelle du père? :

- A. Agriculteurs exploitants
- B. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
- C. Cadres et professions intellectuelles supérieures
- D. Professions Intermédiaires
- E. Employés
- F. Ouvriers
- G. Sans emploi

3- Quelle est la catégorie socio-professionnelle de la mère ? :

- A. Agriculteurs exploitants
- B. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise

- C. Cadres et professions intellectuelles supérieures
- D. Professions Intermédiaires
- E. Employés
- F. Ouvriers
- G. Sans emploi

4- Votre enfant est inscrit dans une école :

- A-Publique
- B-Privée

5- Comment avez vous choisi l'établissement scolaire de votre/vos enfants?

- A- Proximité avec le lieu d'habitation (carte scolaire)
- B- Réputation de l'école
- C-Autres raisons
(précisez)

6- Concernant votre propre souvenir de l'école, vous le qualifieriez de:

- A- Très positif
 - B- Plutôt positif
 - C- Plutôt négatif
 - D-Négatif
- Pourquoi ?.....
.....
.....

Vos relations avec l'institution scolaire

7- Avez vous régulièrement des échanges avec l'enseignant de votre enfant?

- A-Oui
- B-Non

8- Si oui, pour quelles raisons sollicitez vous, ou êtes vous sollicité par l'enseignant?

- A-Pour parler de difficultés scolaires de votre enfant
- B-Pour parler de difficultés de comportement de votre enfant

C-Pour échanger avec l'enseignant sur le travail réalisé en classe

D-Autres raisons

(précisez).....

.....

9- Si non, pour quelles raisons ne sollicitez vous pas l'enseignant?

A- Vous faites confiance à l'enseignant et vous estimez qu'il n'est pas nécessaire de le rencontrer

B- Vous ne parlez pas suffisamment bien le français

C- Vous n'avez pas le temps

D- Une autre personne chargée de votre enfant rencontre l'enseignant.

E-Autre raisons

(précisez)

.....

.....

.....

10- Quel niveau d'étude maximal souhaitez vous pour votre enfant ?

A- Voie professionnelle: CAP, BEP

B- Bac Technologique:STMG, STL, ST2S, STI2D...

C -Bac général:S,ES,L

D- Niveau Bac + 2: BTS, DUT, école de formation sanitaire et sociale...

E- Niveau Bac +3 : Licence, maîtrise ou équivalent

F- Niveau supérieur à bac +4 ou 5: Master, doctorat, diplôme de grande école...

Votre enfant et l'institution scolaire

11- Diriez vous que votre enfant aime aller à l'école ?

A- Oui

B- Plutôt Oui

C- Plutôt Non

D- Non

12- Votre enfant travaille t-il à la maison ?

- A- Oui
- B- Plutôt Oui
- C- Plutôt Non
- D- Non

13- Votre enfant rencontre t-il des difficultés en classe?

- A-Oui
- B-Non

Si oui, en quelle(s) matière(s)?

.....

14- Votre enfant sollicite votre aide (parents, grands frères et sœurs), pour faire ses devoirs à la maison:

- A- Jamais
- B-Parfois
- C-Souvent

15- En dehors de l'école, votre enfant fait des sorties culturelles (cinéma, musée, médiathèque..)

- A- Jamais
- B- Parfois
- C- Souvent

16- Quels sont les loisirs de votre enfant?

.....
.....
.....
.

Sur une échelle de 1 à 5 , selon vous, quelle importance les parents devraient-ils accorder aux aspects suivants? (le chiffre 1 correspond à "très important", le chiffre 5 à "non important")

17- Transmettre une vision positive de l'école à leur enfant

1 2 3 4 5

18- Faire leur possible pour soutenir leur enfant dans ses apprentissages

1 2 3 4 5

19- Avoir confiance en la compétence professionnelle des enseignants

1 2 3 4 5

20- Participer aux activités proposées par l'école

1 2 3 4 5

Selon vous, quelle importance les enseignants devraient-ils accorder aux aspects suivants? :

21- Faire acquérir les connaissances scolaires de base

A- Écriture 1 2 3 4 5

B- Lecture 1 2 3 4 5

C- Mathématiques 1 2 3 4 5

D- Langues 1 2 3 4 5

22- Valoriser et encourager l'élève dans ses apprentissages

1 2 3 4 5

23- Etre attentif aux difficultés des élèves

1 2 3 4 5

24- Expliquer aux élèves l'utilité de ce qu'ils apprennent

1 2 3 4 5

25- Favoriser la collaboration avec les parents

1 2 3 4 5

Résultats des questionnaires

Groupe 1 : Public aisé du Maisnil

5 questionnaires recueillis

Questions	Résultats
Vous concernant	
Quelle est la catégorie socio-professionnelle du père? : A. Agriculteurs exploitants B. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise C. Cadres et professions intellectuelles supérieures D. Professions Intermédiaires E. Employés F. Ouvriers G. Sans emploi	A- 0 B- 1 C- 1 D- 1 E- 3 F- 0 G-0
Quelle est la catégorie socio-professionnelle de la mère ? : A. Agriculteurs exploitants B. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise C. Cadres et professions intellectuelles supérieures D. Professions Intermédiaires E. Employés F. Ouvriers G. Sans emploi	A- 0 B- 0 C- 2 D-0 E-3 F-0 G-0
Votre enfant est inscrit dans une école :	

A-Publique	A- 1
B-Privée	B- 4
Comment avez vous choisi l'établissement scolaire de votre/vos enfants?	
A- Proximité avec le lieu d'habitation (carte scolaire)	A- 3
B- Réputation de l'école	B- 3
C-Autres raisons (précisez)	C-0
Concernant votre propre souvenir de l'école, vous le qualifieriez de:	
A- Très positif	A- 2
B- Plutôt positif	B- 3
C- Plutôt négatif	4- 0
D-Négatif	5- 0
Pourquoi ?	Pourquoi ? : Apprentissages et relations sociales, École privée très bon suivi,
<u>Vos relations avec l'institution scolaire</u>	
Avez vous régulièrement des échanges avec l'enseignant de votre enfant?	
A-Oui	A- 5
B-Non	B- 0
Si oui, pour quelles raisons sollicitez vous, ou êtes vous sollicité par l'enseignant?	
A-Pour parler de difficultés scolaires de votre enfant	A- 3
B-Pour parler de difficultés de comportement de votre enfant	B-1
C-Pour échanger avec l'enseignant sur le travail réalisé en classe	C- 4
D-Autres raisons (précisez)	D- Aucunes réponses
Si non, pour quelles raisons ne sollicitez vous pas l'enseignant?	Aucunes réponses

<p>A- Vous faites confiance à l'enseignant et vous estimez qu'il n'est pas nécessaire de le rencontrer</p> <p>B- Vous ne parlez pas suffisamment bien le français</p> <p>C- Vous n'avez pas le temps</p> <p>D- Une autre personne chargée de votre enfant rencontre l'enseignant.</p> <p>E-Autre raisons (précisez)</p>	
<p>Quel niveau d'étude maximal souhaitez vous pour votre enfant ?</p> <p>A- Voie professionnelle: CAP, BEP</p> <p>B- Bac Technologique:STMG, STL, ST2S, STI2D...</p> <p>C -Bac général:S,ES,L</p> <p>D- Niveau Bac + 2: BTS, DUT, école de formation sanitaire et sociale...</p> <p>E- Niveau Bac +3 : Licence, maîtrise ou équivalent</p> <p>F- Niveau supérieur à bac +4 ou 5: Master, doctorat, diplôme de grande école...</p>	<p>A-0</p> <p>B-0</p> <p>C-1</p> <p>D-0</p> <p>E-1</p> <p>F-3</p>
<p><u>Votre enfant et l'institution scolaire</u></p>	
<p>Diriez vous que votre enfant aime aller à l'école ?</p> <p>A- Oui</p> <p>B- Plutôt Oui</p> <p>C- Plutôt Non</p> <p>D- Non</p>	<p>A- 4</p> <p>B- 1</p> <p>C- 0</p> <p>D- 0</p>
<p>Votre enfant travaille t-il à la maison ?</p> <p>A- Oui</p> <p>B- Plutôt Oui</p> <p>C- Plutôt Non</p>	<p>A- 4</p> <p>B-1</p> <p>C-0</p>

D- Non	D-0
Votre enfant rencontre t-il des difficultés en classe? A-Oui B-Non Si oui, en quelle(s) matière(s)?	D-0 A- 2 B- 3 Si oui, en quelles matières ? Les sons
Votre enfant sollicite votre aide (parents, grands frères et soeurs), pour faire ses devoirs à la maison: A- Jamais B-Parfois C-Souvent	A- 0 B- 3 C- 2
En dehors de l'école, votre enfant fait des sorties culturelles (cinéma, musée, médiathèque..) A- Jamais B- Parfois C- Souvent	A-0 B-3 C-2
Quels sont les loisirs de votre enfant ?	Tennis, musique, ski Lecture, jeux, natation, Tennis, Danse, Animaux, promenades
<u>Sur une échelle de 1 à 5 , selon vous, quelle importance les parents devraient-ils accorder aux aspects suivants? (le chiffre 1 correspond à "très important", le chiffre 5 à "non important")</u>	
Transmettre une vision positive de l'école à leur enfant 1 2 3 4 5	1- 4 2- 1 3- 0 4- 0

	5- 0
Faire leur possible pour soutenir leur enfant dans ses apprentissages 1 2 3 4 5	1- 5 2- 0 3- 0 4- 0 5- 0
Avoir confiance en la compétence professionnelle des enseignants 1 2 3 4 5	1- 3 2- 0 3- 2 4- 0 5- 0
Participer aux activités proposées par l'école 1 2 3 4 5	1- 3 2- 1 3- 0 4- 1 5- 0
<u>Selon vous, quelle importance les enseignants devraient-ils accorder aux aspects suivants?</u>	
Faire acquérir les connaissances scolaires de base	A B C D
	1- 4 1- 4 1- 4 1- 4
A- Écriture 1 2 3 4 5	2- 1 2- 1 2- 1 2- 1
B- Lecture 1 2 3 4 5	3- 0 3- 0 3- 0 3- 0
C- Mathématiques 1 2 3 4 5	4- 0 4- 0 4- 0 4- 0
D- Langues 1 2 3 4 5	5- 0 5- 0 5- 0 5- 0
Valoriser et encourager l'élève dans ses apprentissages 1 2 3 4 5	1- 5 2- 0 3- 0 4- 0

	5- 0
Être attentif aux difficultés des élèves 1 2 3 4 5	1- 5 2- 0 3- 0 4- 0 5- 0
Expliquer aux élèves l'utilité de ce qu'ils apprennent 1 2 3 4 5	1- 4 2- 0 3- 1 4- 0 5- 0
Favoriser la collaboration avec les parents 1 2 3 4 5	1- 4 2- 0 3- 1 4- 0 5- 0

Groupe 2 : Public de classe moyenne et populaire : Hem et Roubaix

14 questionnaires recueillis

Questions	Résultats
Vous concernant	
Quelle est la catégorie socio-professionnelle du père? : A. Agriculteurs exploitants B. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise C. Cadres et professions intellectuelles supérieures	A- 0 B- 0 C- 1 D- 3 E- 3 F- 5

D. Professions Intermédiaires E. Employés F. Ouvriers G. Sans emploi	G- 1
Quelle est la catégorie socio-professionnelle de la mère ? : A. Agriculteurs exploitants B. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise C. Cadres et professions intellectuelles supérieures D. Professions Intermédiaires E. Employés F. Ouvriers G. Sans emploi	A- 0 B- 0 C- 1 D- 3 E- 5 F- 1 G- 4
Votre enfant est inscrit dans une école : A-Publique B-Privée	A- 14 B- 0
Comment avez vous choisi l'établissement scolaire de votre/vos enfants? A- Proximité avec le lieu d'habitation (carte scolaire) B- Réputation de l'école C-Autres raisons (précisez)	A- 13 B- 3
Concernant votre propre souvenir de l'école, vous le qualifieriez de: A- Très positif B- Plutôt positif C- Plutôt négatif D-Négatif Pourquoi ?	A- 1 B- 13 C- 0 D- 0 Pourquoi ?: -« Manque de confiance »,

	<p>-« Pas de problèmes de scolarité »</p> <p>-« Ambiance familiale à l'école »</p> <p>-« Ancienne école plus sévère, plus stricte, plus attentive »</p>
<u>Vos relations avec l'institution scolaire</u>	
<p>Avez vous régulièrement des échanges avec l'enseignant de votre enfant?</p> <p>A-Oui</p> <p>B-Non</p>	<p>A- 10</p> <p>B- 4</p>
<p>Si oui, pour quelles raisons sollicitez vous, ou êtes vous sollicité par l'enseignant?</p> <p>A-Pour parler de difficultés scolaires de votre enfant</p> <p>B-Pour parler de difficultés de comportement de votre enfant</p> <p>C-Pour échanger avec l'enseignant sur le travail réalisé en classe</p> <p>D-Autres raisons (précisez)</p>	<p>A- 5</p> <p>B- 2</p> <p>C- 5</p> <p>D- 1- Pour les séances d'orthophonie</p>
<p>Si non, pour quelles raisons ne sollicitez vous pas l'enseignant?</p> <p>A- Vous faites confiance à l'enseignant et vous estimez qu'il n'est pas nécessaire de le rencontrer</p> <p>B- Vous ne parlez pas suffisamment bien le français</p> <p>C- Vous n'avez pas le temps</p> <p>D- Une autre personne chargée de votre enfant rencontre l'enseignant.</p> <p>E-Autre raisons (précisez)</p>	<p>A- 5</p> <p>B- 0</p> <p>C- 1</p> <p>D- 0</p> <p>Autres raisons :</p> <p>-« Je la rencontre lorsque je vois qu'il y a un problème au niveau de son comportement et j'en profite pour demander comment ça se passe en classe »</p> <p>« En cas de difficulté, je sollicite l'enseignant néanmoins nous n'avons pas rencontré de difficultés particulières avec nos enfants ».</p>
<p>Quel niveau d'étude maximal souhaitez</p>	

<p>vous pour votre enfant ?</p> <p>A- Voie professionnelle: CAP, BEP</p> <p>B- Bac Technologique:STMG, STL, ST2S, STI2D...</p> <p>C -Bac général:S,ES,L</p> <p>D- Niveau Bac + 2: BTS, DUT, école de formation sanitaire et sociale...</p> <p>E- Niveau Bac +3 : Licence, maîtrise ou équivalent</p> <p>F- Niveau supérieur à bac +4 ou 5: Master, doctorat, diplôme de grande école...</p>	<p>A- 1</p> <p>B- 1</p> <p>C- 2</p> <p>D- 1</p> <p>E- 0</p> <p>F-7</p> <p>Autres réponses :</p> <p>- « Niveau bac + 4 ou 5, comme son père »</p> <p>- « C'est lui qui décidera, ce n'est plus le niveau d'étude qui garantit un travail de nos jours »</p>
<p><u>Votre enfant et l'institution scolaire</u></p>	
<p>Diriez vous que votre enfant aime aller à l'école ?</p> <p>A- Oui</p> <p>B- Plutôt Oui</p> <p>C- Plutôt Non</p> <p>D- Non</p>	<p>A- 8</p> <p>B- 4</p> <p>C- 2</p> <p>D- 0</p>
<p>Votre enfant travaille t-il à la maison ?</p> <p>A- Oui</p> <p>B- Plutôt Oui</p> <p>C- Plutôt Non</p> <p>D- Non</p>	<p>A- 8</p> <p>B- 1</p> <p>C- 3</p> <p>D- 2</p>
<p>Votre enfant rencontre t-il des difficultés en classe?</p> <p>A-Oui</p> <p>B-Non</p> <p>Si oui, en quelle(s) matière(s)?</p>	<p>A- 2</p> <p>B- 3</p> <p>Si oui, en quelles matières ? Les sonsA- 4</p> <p>B- 10</p> <p>Si oui, en quelles matières ?</p>

	<ul style="list-style-type: none"> - « Français » - « Toutes les matières à part les mathématiques » - « Fautes d'orthographe »
<p>Votre enfant sollicite votre aide (parents, grands frères et soeurs), pour faire ses devoirs à la maison:</p> <p>A- Jamais B- Parfois C- Souvent</p>	<p>A- 3 B- 4 C- 4</p>
<p>En dehors de l'école, votre enfant fait des sorties culturelles (cinéma, musée, médiathèque..)</p> <p>A- Jamais B- Parfois C- Souvent</p>	<p>A- 0 B- 8 C- 6</p>
<p>Quels sont les loisirs de votre enfant ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> -« Cinéma, médiathèque, patrimoine, piscine » -« Les jeux, le sport, la lecture, la cuisine (pâtisserie) - « Théâtre, cinéma » - « Foot » - « Activité manuelle : dessin, collage, peinture , piscine, foot » - « Dessin, parc, zoo » - « Pour l'instant aucun » « Jeux vidéos, jeux de société, légos » - « Natation, lecture, pratique du cirque » - « Médiathèque »

<u>Sur une échelle de 1 à 5, selon vous, quelle importance les parents devraient-ils accorder aux aspects suivants? (le chiffre 1 correspond à "très important", le chiffre 5 à "non important")</u>				
Transmettre une vision positive de l'école à leur enfant 1 2 3 4 5	1- 13			
	2- 1			
	3- 0			
	4- 0			
	5- 0			
Faire leur possible pour soutenir leur enfant dans ses apprentissages 1 2 3 4 5	1- 13			
	2- 1			
	3- 0			
	4- 0			
	5- 0			
Avoir confiance en la compétence professionnelle des enseignants 1 2 3 4 5	1- 10			
	2- 4			
	3- 0			
	4- 0			
	5- 0			
Participer aux activités proposées par l'école 1 2 3 4 5	1- 9			
	2- 3			
	3- 2			
	4- 0			
	5- 0			
<u>Selon vous, quelle importance les enseignants devraient-ils accorder aux aspects suivants?</u>				
Faire acquérir les connaissances scolaires de base	A	B	C	D
	1- 13	1- 13	1-12	1- 11
A- Écriture 1 2 3 4 5	2- 0	2- 0	2- 1	2- 1

B- Lecture 1 2 3 4 5	3-0	3-0	3-0	3-1
C- Mathématiques 1 2 3 4 5	4-0	4-0	4-0	4-0
D- Langues 1 2 3 4 5	5-0	5-0	5-0	5-0
Valoriser et encourager l'élève dans ses apprentissages 1 2 3 4 5	1-13	2-0	3-0	4-0
	5-0			
Être attentif aux difficultés des élèves 1 2 3 4 5	1-12	2-1	3-0	4-0
	5-0			
Expliquer aux élèves l'utilité de ce qu'ils apprennent 1 2 3 4 5	1-13	2-0	3-0	4-0
	5-0			
Favoriser la collaboration avec les parents 1 2 3 4 5	1-10	2-3	3-0	4-0
	5-0			

Entretien pour les enseignants.

- 1- Quel est le public de l'école, de quel milieu socioculturel sont issus les élèves?
- 2- Observez vous un lien, des différences de niveau scolaire, d'implication, entre des élèves de milieu social populaire et des élèves de classe plus aisée ?
- 3- Est-ce que tous les parents vous sollicitent dans l'année ?
- 4- Avez vous régulièrement des contacts avec les parents d'élèves en difficultés ? Vous exposent-ils les raisons de ces difficultés chez leur enfant ?
- 5- La part d'échecs scolaires est-elle la plupart du temps liée à l'implication de la famille dans la scolarité l'enfant ?
- 6- Pensez-vous que les différences de niveau pourraient provenir d'un manque d'implication de la famille dans la scolarité de leur enfant ? Est-ce dans la plupart du temps dû à des raisons économiques ?
- 7- Pensez-vous que les élèves de milieu plus aisé réussissent en donnant plus de sens aux apprentissages, à la réflexion en classe ?
- 8- L'implantation de l'école au sein d'un quartier aisé ou en zone sensible est-elle toujours révélateur du niveau des élèves d'un établissement?
- 9- Comment gérez vous cette différence socioculturelle au sein de votre classe?
- 10- Est-ce que ce sont le plus souvent les familles aisées ou moyenne qui font le choix de l'école privée?

Entretien pour les parents non francophones

- 1- Dans quelle ville résidez vous, quel quartier ?
- 2- Quel est votre métier? Et celui de votre conjoint?
- 3- Rencontrez vous de temps en temps les enseignants de vos enfants? Si oui pourquoi, si non pourquoi?
- 4- Avez vous été scolarisé? Jusqu'à quel niveau êtes allé? Quel est votre souvenir de l'école?
- 5- Qu'est-ce que l'école représente pour vous?
- 6- Est-ce que vous rencontrez souvent les enseignants de vos enfants? Pourquoi?
- 7- Jusqu'à quel niveau d'études aimeriez vous que votre enfant aille ?
- 8- Vos enfants aiment-ils aller à l'école?
- 9- Ont-ils des difficultés à l'école? Si oui dans quelles matières?
- 10- Vos enfants travaillent-ils à la maison ?
- 11- Ont-ils de l'aide à la maison pour faire leurs devoirs? Dans des associations?
- 12- Quels sont les loisirs de vos enfants?
- 13- Qu'est-ce que vos enfants aiment faire lorsqu'ils n'ont pas l'école? Aiment-ils aller au cinéma? Au musée? Aiment-ils lire?
- 14- Quelles sont vos attentes par rapport à l'école? Qu'est-ce que vous aimeriez que l'école apporte à vos enfants?
- 15- Est-ce que vous encouragez votre enfant à avoir de bons résultats scolaires?
- 16- Faites vous confiance au travail de l'enseignant?
- 17- Participez vous aux activités proposées par l'école?
- 18- Pensez vous que l'école encourage suffisamment les élèves dans leurs apprentissages?
- 19- Pensez vous que les enseignants s'occupent suffisamment des élèves en difficulté?
- 20- Pensez vous que l'école favorise la collaboration avec les parents?

Entretien pour les enfants

1-Quelle ville habites-tu? Quel quartier?

2- A quelle école vas-tu?

3- Aimes-tu aller à l'école? si oui pourquoi, si non pourquoi?

4- Est-ce que l'école est important pour toi? si oui pourquoi, si non pourquoi?

5- Est-ce que tu trouves les cours intéressants ?

6- Penses tu qu'il est intéressant d'avoir de bons résultats scolaires? Pourquoi?

6- Qu'est-ce que tu préfères à l'école?

7- Quelles matières aimes-tu à l'école? quelles sont celles que tu aimes moins? Pourquoi?

8- Est-ce qu'il y a des matières où tu as des difficultés? Si oui en parles-tu à ton enseignant ? A la maison?

9- Prends-tu le temps de faire tes devoirs à la maison?

10- As-tu de l'aide pour faire tes devoirs à la maison? A la maison? Y a t-il des associations qui t'aident pour faire tes devoirs?

11- Quels sont tes loisirs ?

11- Vas-tu de temps en temps au cinéma? au musée? Aimes-tu lire?

Présentation d'entretiens avec des enseignantes de différents milieux

Entretien avec la directrice de l'école Sainte Marie de Roubaix

1- Quel est le public de l'école?

Quartier prioritaire, relevant du DRE: dispositif de réussite éducative. Population de l'école hétérogène. Quelques familles catholiques, d'autres asiatiques, bouddhistes, et la plupart sont musulmanes. Au niveau économique, quelques familles aisées: notaires, artistes, et beaucoup de familles moyennes et précaires.

2- Observez vous des différences de niveau scolaire, d'implication entre les élèves de milieu social populaire et des élèves de classe plus aisée? Comment expliquer ces différences?

Un enfant dans une classe sociale favorisé aura accès à la culture. A Roubaix, il y a plus de réussite dans les milieux défavorisés que dans d'autres villes grâce aux centres sociaux notamment. Il y a un repérage de ces élèves en difficulté, des centres péri-scolaires avec activités culturelles, une prise en charge de ces élèves, des crèches attentives aux besoins de ces familles, et une politique de la ville qui met en place des dispositifs pour l'accès à la culture: gratuité médiathèque, musée.. Il y a des personnes défavorisées qui vont par exemple amener leurs enfants à la médiathèque. Le problème se trouve chez les personnes qui n'ont pas cette notion d'aller chercher la culture.

3- Avez vous régulièrement des contacts avec les parents d'élèves en difficulté? Vous exposent-ils les raisons de ces difficultés chez leur enfant?

Les enseignants organisent des rencontres obligatoires, les parents sont sollicités.

L'important est de mettre en confiance les parents pour les amener à assurer un suivi chez

leur enfant. On voit qu'un enfant est en difficulté, lorsqu'il est en souffrance, quand il est difficile de rentrer en contact avec lui, ou qu'il est violent. Il peut aussi y avoir une négligence des parents au niveau de l'hygiène, pas de suivi médical, enfant malade. Dans ce cas, une information préoccupante est transmise.

Ces cas là peuvent concerner les familles défavorisées comme plus aisées. Les difficultés dues au manque d'argent peuvent créer des négligences, mais cela peut aussi arriver chez des familles favorisées dut à des problèmes psychologiques chez les parents, qui auront des conséquences chez l'enfant. Cependant, le décrochage scolaire commence au collège, dut au problème d'individualité, on voit l'enfant au milieu d'un groupe, on ne voit pas forcément ses difficultés. En primaire, on a la chance de pouvoir se centrer sur l'enfant, et lui apporter un suivi. Il y a aussi les parents qui ont peur de l'intrusion des autres: enseignants, services sociaux... dans leurs vie.

C'est pourquoi, le lien de confiance que met l'enseignant avec la famille et la bienveillance dans les propos est très importante, et peut aider des familles. Il y a aussi le cas de parents qui ne sollicitent pas la MDPH, malgré les demandes répétées des enseignants, lorsque leur enfant ne peut plus rester dans le milieu ordinaire et doit être réorienté vers une classe spécialisée. Dans ce cas, les enseignants se doivent de prévenir les services sociaux qui vont contraindre les parents à solliciter la MDPH pour leur enfant.

4- Les cas d'élèves en difficulté sont ils souvent sont des les parents sont en difficulté économique?

Pas forcément. Il y a des enfants dans des situations très précaires qui réussissent très bien. C'est souvent la maman et son niveau d'éducation qui a un impact sur la capacité des élèves. L'image de l'école que les parents transmettent à leur enfant est très importante. De plus quand les parents travaillent, ça motive les enfants, quand ils ne travaillent pas, l'enfant ne voit pas l'intérêt de travailler.

7- Pensez vous que les élèves de classe plus aisée réussissent en donnant plus de sens aux apprentissages, à la réflexion en classe?

Non pas forcément les enfants de milieu plus aisé. C'est par rapport à ce que transmet la famille. Au niveau de l'université, quand on est pauvre, on ne peut se payer une grande école, même si on a un très bon niveau scolaire, on va l'université publique, sans forcément par la suite trouver du travail. Tandis qu'un élève de classe favorisé, mais avec un niveau scolaire moyen, pourra se payer une grande école, et trouver par la suite du travail en "achetant" un réseau.

8- L'implantation de l'école au sein d'un quartier aisé ou en zone sensible est-il toujours déterminant du niveau des élèves d'un établissement?

Oui, il y a des enseignants spécialisés, qui interviennent en co intervention l'enseignant pour l'enfant en difficulté et l'aider à mettre en place des choses, ou mener des projets spécifiques. A Roubaix, il y a beaucoup de dispositifs car beaucoup d'enfant précaires, à la campagne il y a beaucoup de classe favorisées, mais aussi une petite partie de familles défavorisées qui ne sont pas à oublier.

9- Comment gérez vous cette différence socio culturelle au sein de votre classe?

En ne la faisant pas apparaître, en ne la mettant pas en valeur. En mettant en place des projets culturels avec la médiathèque, musées, projets littéraires à partir de livres, en faisant des créations. Également, valoriser toutes les intelligences: intelligences multiples, et les capacités de l'enfant: sportives artistiques... Ces capacités qu'ils pourront partager avec d'autres élèves.

10-D'après vous pourquoi les parents choisissent-ils des écoles privés?

Lié au quartier, proximité avec le quartier, parfois lié aux convictions religieuses, musulmans: car on y parle de religion, gestion de la laïcité, attachement à l'école de son enfance: parents qui inscrivent leurs enfants dans leur ancienne école.

11- Est-ce que ce sont le plus souvent les familles aisées ou moyenne qui font le choix de l'école privé?

Non, il y a des familles en situation précaires qui viennent dans le privé, pour la plupart, ces écoles sont un gage de réussite sociale. Les parents ressentent plus d'attention, avec les enseignants du privé que du public.

Entretien avec une enseignante de l'école Alexis Delannoy , Le Maisnil

1- Quel est le public de l'école?

C'est un public favorisé

2- Observez vous des différences de niveau scolaire, d'implication entre les élèves de milieu social populaire et des élèves de classe plus aisée? Comment expliquer ces différences?

Non, tous les enfants sont impliqués.

3- Est-ce que tous les parents vous sollicitent dans l'année?

Non, il y a des parents qui travaillent beaucoup et que je ne vois que rarement. Ce sont les parents les plus inquiets qui sollicitent le plus les enseignants.

4-Avez vous régulièrement des contacts avec les parents d'élèves en difficulté? Vous exposent-ils les raisons de ces difficultés chez leur enfant?

Il y a la mise en place de rencontre avec les parents, le PPRE, la distribution de livrets. Il y a une proximité importante avec enseignant car c'est une petite école. Les parents n'expliquent pas les difficultés de leurs enfants. Pas d'intervention de travailleurs sociaux.

5- La part d'échecs scolaires est-elle la plupart du temps liée à l'implication de la famille dans la scolarité de l'enfant?

Pas toujours, il peut y avoir des parents trop stressés et qui transmettent ce stress à leur enfant, et engendrer l'échec scolaire, car ils demandent trop de travail à la maison.

6 - Pensez-vous que les élèves de classe plus aisée réussissent en donnant plus de sens aux apprentissages, à la réflexion en classe?

Non pas forcément, car certaines familles donnent trop de travail à leurs enfants, en ajoutant des exercices en plus de ceux que donne l'enseignante. Certains parents font travailler leurs enfants 1h à 1h30 par soir, et ne respectent pas le rythme de l'enfant.

7- L'implantation de l'école au sein d'un quartier aisé ou en zone sensible est-elle toujours déterminante du niveau des élèves d'un établissement?

Oui, il faut adapter sa pédagogie à chaque public

8- Comment gérez-vous cette différence socio-culturelle au sein de votre classe?

Faire beaucoup de débats sur les différences, faire des conseils d'élèves, donner la parole aux élèves, favoriser la communication et la compréhension de la position de l'autre. Il est aussi important d'assurer

une confiance et une proximité, le dialogue avec les familles. Il est important que les parents fassent confiance à l'école, pour que les enfants se sentent bien à l'école et entrent dans les apprentissages.

9-D'après vous pourquoi les parents choisissent-ils des écoles privés?

Ils payent et pensent que leurs enfants seront mieux encadrés.

10- Est-ce que ce sont le plus souvent les familles aisées ou moyenne qui font le choix de l'école privé?

Pas toutes, cela dépend de la proximité avec le domicile.